



## Contes de Grimm: La Vraie fiancée

D'après les frères Grimm  
Adaptation et mise en scène d'Olivier Py

aux ateliers Berthier  
du Théâtre de l'Odéon-Théâtre de l'Europe  
du 23 décembre 2008 au 18 janvier 2009

Illustrations extraites de *La Vraie fiancée*, d'après les frères Grimm, adaptation d'Olivier Py, coll. Heyoka Jeunesse / Actes Sud-Papiers, 2008

### Édito

Après *La Jeune fille, le diable et le moulin* et *L'Eau de la vie*, Olivier Py présente *La Vraie fiancée*, une pièce librement inspirée des Contes de Grimm. C'est tout l'univers du conte de fées – avec ses jeunes filles, prince, marâtre et sorcières – qui se trouve projeté sur les planches.

Il en résulte une œuvre fraîche et originale qui fourmille d'éléments scénographiques propices à l'analyse. En effet la pièce peut être comparée, d'un côté, à l'univers du conte dont elle est issue, et de l'autre à la grande tradition du théâtre classique dont elle s'inspire, reprenant notamment certains procédés shakespeariens. Le professeur pourra donc utiliser cette œuvre avec profit, aussi bien pour analyser le conte d'un point de vue structural que pour décrypter les techniques d'écriture et de mise en scène du théâtre.

Outre la richesse de sens et les possibilités d'analyses comparatives qui en découlent, cette pièce établit une passerelle entre l'univers du conte et celui du théâtre qui s'avère excellente pour une première découverte de la scène. Ce volet de Pièce (dé)montée vient compléter un premier dossier créé en 2006 sur les deux premiers contes de Grimm mis en scène par Olivier Py (voir <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=contes-de-grimm>).

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers «Pièce (dé)montée»



**Avant de voir le spectacle:  
la représentation en appétit!**

*La Vraie fiancée*  
des Frères Grimm [page 2]

Résumé de *La Vraie fiancée*  
d'Olivier Py [page 3]

De la version littéraire à la  
version scénique: l'adaptation  
pour le théâtre [page 4]

Les transformations apportées  
par Olivier Py au conte des  
frères Grimm [page 5]

L'intertextualité  
avec les grandes œuvres  
shakespeariennes [page 8]

Prolongements [page 9]



**Après le spectacle:  
pistes de travail**

Évocation du spectacle [page 10]

Un spectacle facile  
à saisir ? [page 10]

Postiches, grimages  
et divers artifices [page 10]

Sons et lumière [page 13]

Accessoires et  
éléments de décor [page 15]

Violence, amour  
et gloire [page 17]

Rebonds  
et résonances [page 19]

**Annexes** [page 21]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit!

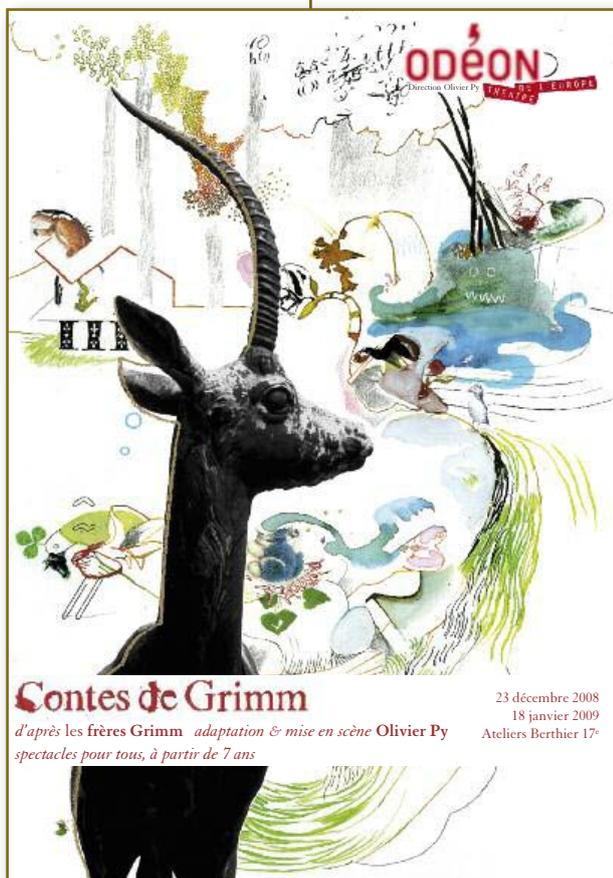
### RÉSUMÉ DE LA VRAIE FIANCÉE DES FRÈRES GRIMM

Une jeune fille belle et orpheline de mère, se retrouve aux prises avec une belle-mère qui la déteste, et l'accable de tâches insurmontables, notamment trois qui sont totalement irréalisables. La première consiste à ébarber douze livres de plumes, la seconde, à vider un étang avec une cuillère percée et la troisième, à construire un magnifique château. Chacune de ces tâches doit être exécutée en une journée. Prenant conscience de l'impossibilité de les accomplir, la jeune fille se décourage et implore de l'aide. Aussitôt une vieille femme apparaît, la console et se met en devoir de les résoudre à sa place, sans rien demander en échange.

La belle-mère qui espérait vivre dans le beau château y trouve la mort, et la jeune fille en devient propriétaire.

Elle tombe amoureuse d'un prince et se fiance. Il décide de retourner chez lui pour obtenir le consentement de son père à son mariage et promet d'être de retour quelques heures plus tard. La jeune fille l'embrasse sur la joue gauche, réclamant fidélité et l'attend sous le tilleul. Il ne revient pas. Elle quitte le château avec trois robes fastueuses et des diamants, erre de par

le monde et devient bergère. Un beau jour, elle aperçoit son fiancé sur la route, mais il ne la reconnaît pas. Elle décide d'assister à la fête de mariage de son ancien promis trois soirs de suite, vêtue de ses robes de bal. Le troisième soir, elle s'approche du prince qu'elle fascine, et l'embrasse sur la joue gauche. À l'instant même, il la reconnaît, la mémoire lui revient et ils repartent tous deux vers le château merveilleux en passant devant le tilleul illuminé.



### RÉSUMÉ DE LA VRAIE FIANCÉE D'OLIVIER PY

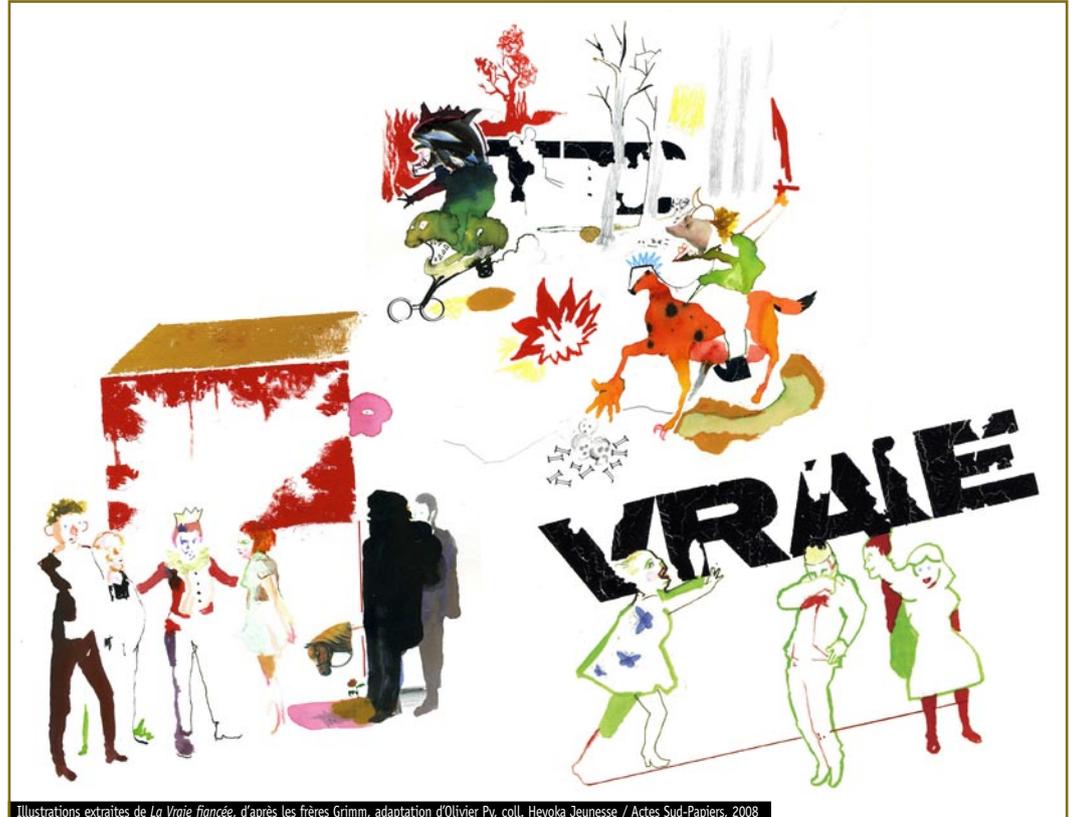
Une jeune fille dialogue avec un jardinier dans un jardin, devant la rose qui a poussé sur la tombe de sa mère. Veuf depuis peu, son père épouse une femme qui prétend que la poupée de cire qui l'accompagne en permanence est sa fille. La marâtre oblige sa belle-fille à accepter la poupée comme sa sœur et à lui coudre trois robes (une de lunes, une d'étoiles, une de soleils) avec une épine de rose et des feuilles mortes. Si elle échoue, elle sera fouettée. Un ange apparaît soudain et la supplée dans sa tâche. La deuxième tâche dont l'accable la marâtre est de vider le lac avec une cuillère trouée sous peine d'être battue jusqu'au sang. Ce travail incommensurable est pris à nouveau en charge par l'ange. La marâtre demande ensuite à la jeune fille de creuser jusqu'au centre de la terre avec une fourchette pour en sortir une tonne d'or, sous peine d'être pendue par les oreilles. L'ange intervient une troisième fois. Avec cet or, la marâtre projette de se faire construire un palais et d'y unir la poupée à un prince. Elle fait croire au père que sa fille veut la tuer et qu'elle s'est enfuie, et à sa belle-fille que son père est mort. La jeune fille disparaît pour échapper à la cruauté de sa marâtre.

Elle trouve refuge en forêt, dans la cabane du jardinier. Arrive un prince et son palefrenier. Le prince et la jeune fille échangent des promesses d'amour sous un tilleul. Le prince décide d'aller chercher dans son royaume sa couronne pour l'épouser. La jeune fille l'embrasse sur la joue et lui fait promettre de ne pas l'oublier. Il part. Une troupe d'acteurs arrive jusqu'à la cabane et répète une scène de *La Jeune fille, le diable et le moulin*, autre conte de Grimm adapté par Olivier Py.

La marâtre rencontre le Prince dans une clairière. Elle lui fait boire l'eau de l'oubli et il tombe ainsi amoureux de la poupée de cire qu'il décide

d'épouser. Pendant ce temps, la jeune fille l'attend. En désespoir de cause elle se rend au château et s'aperçoit qu'il l'a oubliée. Elle est emprisonnée en compagnie des acteurs. Ils décident de jouer une pièce dans laquelle le Prince interprétera son propre rôle (un peu comme «la Souricière» de

*Hamlet*). La jeune fille tient également le sien et ils interprètent à nouveau la scène du tilleul. Les yeux du prince se décillent et la marâtre est confondue. Le père réapparaît, ainsi que l'ange. La marâtre se jette du haut de la tour avec la poupée. Tout est bien qui finit bien.



Illustrations extraites de *La Vraie fiancée*, d'après les frères Grimm, adaptation d'Olivier Py, coll. Heyoka Jeunesse / Actes Sud-Papiers, 2008



Image de la pièce *L'Eau de la vie*, 2006 © ALAIN FONTERAY

## DE LA VERSION LITTÉRAIRE À LA VERSION SCÉNIQUE = L'ADAPTATION POUR LE THÉÂTRE

Les contes des Frères Grimm servent de trame à l'imagination d'Olivier Py. On retrouve dans ses textes leur structure, mais l'homme de théâtre propose aux jeunes spectateurs des versions scéniques qui sont ses propres visions de ces terribles histoires narrées depuis des siècles aux enfants. Ni réelle adaptation, ni réécriture, mais véritable œuvre dramatique, *La Vraie Fiancée*

s'éloigne de son modèle encore plus que les deux autres pièces qu'il a adaptées. Elle intègre des éléments propres au monde du théâtre. Les mises en scène filmées d'Olivier Py d'après les contes de Grimm *La Jeune fille, le diable et le moulin* et *L'Eau de la vie* sont disponibles sur DVD<sup>1</sup>. Il peut être utile aux enseignants dans la préparation de ces activités préliminaires.

### Étude du début du conte de Grimm et de la scène d'exposition de la pièce d'Olivier Py

→ **Lecture:** faire préparer par des groupes d'élèves la lecture du début du conte et celle du début de la pièce (cf. annexe 1).

L'élève doit parler suffisamment fort de manière à être entendu de toute la classe, il doit articuler et savourer la beauté du texte en mettant en valeur ses sonorités, marquer la ponctuation et insuffler un rythme au texte, respecter les respirations naturelles...

→ **Analyse:** quelles différences les élèves remarquent-ils entre les deux textes? Faire repérer la présentation du texte de théâtre par rapport celle du texte narratif en identi-

fiant les différences d'écriture entre le conte de Grimm et l'adaptation théâtrale d'Olivier Py. Comment est transformée la narration (temps des verbes, utilisation des pronoms personnels, syntaxe, ponctuation)? **Surligner les didascalies** (voir annexe 6 pour le lexique théâtral).

→ **Faire faire une mise en scène préparée de la scène 1 (annexe 3) avec pour consigne d'être attentif à l'adresse (qui parle à qui, pour quoi faire?).** Par petits groupes, les élèves pourront faire des propositions différentes qu'ils argumenteront.

### La caractérisation des personnages dans le texte d'Olivier Py

→ **Travaux d'écriture:** réaliser la fiche d'identité des personnages en prélevant des indices dans le texte.

→ **Repérer dans l'extrait les expressions qui permettent de comprendre la psychologie et l'action des personnages.**

| Personnages              | <i>La marâtre</i>                                                                                 | <i>La jeune fille</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                           | <i>L'ange</i>                                | <i>Le père</i>                                                                                                                                                                  | <i>Le jardinier</i>                                                                                      |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Caractère</b>         | <i>Autoritaire, exigeante, cruelle, violente...</i>                                               | <i>Douce, obéissante, soumise, faible, vulnérable, affligée...</i>                                                                                                                                                                                                                                              | <i>Pur et bon</i>                            | <i>Faible, aveuglé par l'amour (envoûtement?)</i>                                                                                                                               | <i>Bon, proche de l'univers enfantin, de la nature, utilise un langage énigmatique et philosophique.</i> |
| <b>Rapport à l'autre</b> | <i>Avec la poupée de cire, toute douce; avec son mari, tendre; avec sa belle-fille, terrible.</i> | <i>Avec le jardinier: se confie, l'écoute sans vraiment le comprendre. Avec son père: est stupéfaite de ce qui arrive. Avec sa demi-sœur: fait semblant de la croire vivante et s'adresse à elle comme à une personne normale. Avec sa marâtre: tente de se rebiffer, mais sans appui de son père, renonce.</i> | <i>Vient au secours des enfants opprimés</i> | <i>Père indigne pour la jeune fille; protecteur pour la poupée de cire; amoureux fou de sa nouvelle femme et soumis à ses désirs; ne se soucie pas des affaires du royaume.</i> | <i>Confident de la jeune fille</i>                                                                       |

(1) Contes de Grimm  
(*La Jeune fille, le diable*  
et *Le moulin et L'Eau de la vie*),  
COPAT - SCÉRÉN/CNDP, DVD, 2006

## LES TRANSFORMATIONS APPORTÉES PAR OLIVIER PY AU CONTE DES FRÈRES GRIMM

### Les personnages.

→ En étudiant les deux résumés, faire repérer les différentes transformations apportées aux personnages et actions qu'il a inventées. Compléter le tableau suivant.

Attention, certaines peuvent aussi être empruntées à d'autres contes célèbres.

→ Faire identifier aux élèves la dimension symbolique du personnage du jardinier qu'on retrouve dans les trois adaptations. Quand intervient-il? Dans quelles circonstances? Dans quel but?

En ce qui concerne le personnage de l'ange, il existe dans *la Jeune fille sans mains*, mais, dans *l'Eau de la vie*, il se substitue au nain du conte de Grimm, et dans *la Vraie Fiancée*, à la vieille femme.

→ Pourquoi Olivier Py remplace-t-il le personnage de la vieille femme par un ange? Quelle est la place du spirituel et du religieux à travers cette incarnation?

Ici, l'ange occupe la place centrale du conte puisqu'il se substitue à l'héroïne et trouve les solutions pour accomplir à sa place les tâches imposées. L'ange arrive inopinément – c'est son côté miraculeux – mais il devient acteur pour sauver la jeune fille. Elle n'a plus rien à faire, elle n'a pas de chemin initiatique à suivre comme dans les autres contes de fées. Il fait tout à sa place et la jeune fille est totalement passive.

### Les personnages par ordre d'entrée en conte ou en scène

| GRIMM                                              | PY                                                                     | Éléments récurrents ou appartenant à d'autres contes   |
|----------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| Une fille jeune et belle, orpheline de mère        | La jeune fille                                                         | <i>Cendrillon, Blanche-Neige, les Fées, Peau d'Âne</i> |
|                                                    | Le jardinier ( <b>absent dans le conte</b> )                           | Présent dans les deux autres contes                    |
|                                                    | Le père ( <b>absent dans le conte</b> )                                | Présent dans les deux autres contes                    |
| Une belle-mère – la marâtre méchante et mécontente | La marâtre                                                             | <i>Cendrillon, Blanche-Neige, les Fées</i>             |
|                                                    | La «poupée de cire» pour la belle-sœur ( <b>absent dans le conte</b> ) |                                                        |
| La vieille femme ( <b>transformée chez Py</b> )    | L'ange                                                                 | Présent dans les deux autres contes                    |
|                                                    | Le Palefrenier ( <b>personnage absent</b> )                            |                                                        |
| Le fils de roi                                     | Le Prince venu d'un royaume lointain                                   | <i>Cendrillon, Blanche-Neige, les Fées</i>             |
|                                                    | Le Grand acteur ( <b>absent dans le conte</b> )                        |                                                        |
| Le paysan ( <b>transformé chez Py</b> )            | Le Bûcheron                                                            |                                                        |
|                                                    | Le Boucher ( <b>absent dans le conte</b> )                             |                                                        |
| L'autre fiancée ( <b>transformé chez Py</b> )      | La poupée de cire                                                      |                                                        |
| Le prêtre ( <b>absent chez Py</b> )                |                                                                        |                                                        |

## Les lieux et les éléments du merveilleux

→ Faire relever aux élèves la multiplicité des lieux évoqués dans le résumé de la pièce. Pour les plus jeunes, on pourra leur faire dessiner ou décrire certains lieux. Faire rechercher des images ou des tableaux qui pourraient inspirer une scénographie ou des décors.

→ Compléter le tableau suivant.

### Les lieux de l'action

| GRIMM                                                                             | PY                                        | Éléments récurrents ou appartenant à d'autres contes |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|------------------------------------------------------|
|                                                                                   | Le jardin                                 | Présent dans les deux autres contes                  |
|                                                                                   | La tombe de la mère                       |                                                      |
| Lieu indéfini avec « une table », « un lit » et « une pièce rangée » : une maison | La maison : la chambre, le lit, le garage |                                                      |
| Le grand étang auprès du jardin                                                   | Le lac : prairie, fontaine, moulin        |                                                      |
| Un buisson                                                                        | Centre de la terre, trou                  |                                                      |
| La plaine                                                                         | Forêt, clairière                          |                                                      |
| Un beau château, édifice, colonnes, escalier, chambres, cave                      | Château                                   |                                                      |
| Parc du château                                                                   | Cabane du jardinier                       |                                                      |
|                                                                                   | La rivière                                |                                                      |
| Tilleul                                                                           | Tilleul                                   |                                                      |
| Village et chemin                                                                 |                                           |                                                      |
| Salle brillamment éclairée. À la cour du roi                                      | Palais et vergers                         |                                                      |
|                                                                                   | La prison, le cachot                      |                                                      |
|                                                                                   | Derrière le rideau, sur scène             |                                                      |
|                                                                                   | Le haut de la tour                        |                                                      |
| Château merveilleux : escalier, chambre, salle                                    | La Grande ville                           |                                                      |

→ Après avoir repéré les éléments du merveilleux, demander aux élèves en quoi l'inventivité d'Olivier Py est particulièrement originale ?

→ Compléter le tableau suivant.

**Les éléments du merveilleux**

| GRIMM                                                                                                                                                                                                                                                                           | PY                                                                                                                                                                                                                                                        | Éléments récurrents ou appartenant à d'autres contes |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Une rose a fleuri sur la tombe de la mère de la jeune fille                                                                                                                                                                                               | La rose                                              |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Le jardin des questions                                                                                                                                                                                                                                   |                                                      |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                 | La poupée de cire est la demi-sœur de la jeune fille. La marâtre lui parle ; le prince doit l'épouser, drogué par l'eau de l'oubli                                                                                                                        |                                                      |
| Intervention d'une bonne vieille femme à trois reprises pour effectuer les tâches insurmontables que sa belle-mère oblige la jeune fille à faire                                                                                                                                | Un ange dont on ne voit pas le visage intervient pour effectuer les tâches insurmontables que la marâtre impose à la jeune fille                                                                                                                          |                                                      |
| 1) Ébarber douze livres de plumes                                                                                                                                                                                                                                               | 1) Coudre des robes avec une épine de rose et des feuilles mortes                                                                                                                                                                                         | Coudre des robes avec une épine de rose, etc.        |
| 2) Vider le grand étang auprès du jardin avec une cuiller trouée                                                                                                                                                                                                                | 2) Assécher le lac avec une cuiller trouée                                                                                                                                                                                                                |                                                      |
| L'eau s'élève en l'air comme une vapeur, se confond avec les nuages et l'étang se vide.                                                                                                                                                                                         | 3) Creuser jusqu'au centre de la terre pour rapporter une tonne d'or avec une fourchette                                                                                                                                                                  |                                                      |
| 3) Construire un beau château dans la plaine                                                                                                                                                                                                                                    | Construire le plus grand palais du monde                                                                                                                                                                                                                  |                                                      |
| Les pierres grises se mettent à bouger, se rapprochant et se dressant... Le sol gronde, les grandes colonnes s'élèvent d'elles-mêmes et se rangent les unes à côté des autres. Éclat aveuglant du château. Le splendide château et son contenu (habits, or, pierres précieuses) | Le Prince marche depuis un an, cherche la peur, traverse des cercles de flammes, combat le lion sanguinaire, les avalanches, les tornades, le raz-de-marée, le dragon qui crache des flammes, dort dans des chambres sans fenêtre sur des lits de cendres |                                                      |
| Les trois robes : une brodée d'étoiles, la deuxième de lunes, la troisième de soleils                                                                                                                                                                                           | Le jardinier dirige le chant des oiseaux, fait couler la rivière                                                                                                                                                                                          |                                                      |
| La jeune fille parle à son veau                                                                                                                                                                                                                                                 | Le palefrenier et sa famille interviennent au lever du soleil, à la tombée de la nuit et sur l'apparence de la lune                                                                                                                                       |                                                      |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Les pierres et les ruisseaux appellent le Prince                                                                                                                                                                                                          |                                                      |
| Chevaux attelés au vent                                                                                                                                                                                                                                                         | La mandragore, filtre d'amour et de mort, la pierre en forme de crapaud, l'eau de l'oubli                                                                                                                                                                 |                                                      |

### Les éléments du merveilleux (suite)

| GRIMM                                                                                                              | PY                                                                | Éléments récurrents ou appartenant à d'autres contes |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| Tilleul avec les vers luisants, il secoue ses branches et renvoie sa senteur                                       | Les mauvais esprits qui hantent les forêts, le concert des damnés |                                                      |
| Rampe de l'escalier du château couverte de fleurs écloses et le chant des oiseaux des îles s'échappe de la chambre | La lune noire arrive dans 13 jours                                |                                                      |

## INTERTEXTUALITÉ AVEC LES GRANDES ŒUVRES SHAKESPEARIENNES (ÉLÈVES DU SECOND DEGRÉ)



Image de la pièce *L'Eau de la vie*, 2006 © ALAIN FONTERAY

→ Faire identifier aux élèves les passages qui peuvent correspondre aux références shakespeariennes.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Oberon demande à Puck, (acte I, scène 3) de verser une goutte de suc magique sur les yeux de Titania et d'Helena, afin de les rendre amoureuses de la première personne qu'elles verront à leur réveil. Dans *La Vraie fiancée* d'Olivier Py, la marâtre donne à boire au Prince l'eau de «l'oubli» afin qu'il tombe amoureux de la poupée de cire.

Dans *La Tempête*, le personnage d'Ariel, génie aérien, omniprésent, accomplit des bienfaits puis à fin de la pièce, se dissout, et redevient esprit. Chez Olivier Py, la fée (la vieille femme), incarnée par l'ange, accomplit les trois tâches insurmontables et disparaît comme elle est apparue.

→ Demander aux élèves s'ils connaissent des exemples de mise en abyme au théâtre (le théâtre dans le théâtre).

Dans *La Vraie fiancée* (scène 13), la troupe réunie par l'acteur rejoue la scène du tilleul.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été* (acte I, scène 2), la troupe de Bottom (des paysans) va présenter la pièce intitulée «La cruelle mort de Pyrame et Thisbé».

Dans *La Tempête* (acte IV, scène 1), Iris, Cérès, Junon, les moissonneurs et les nymphes jouent une scène de théâtre devant la grotte de Prospéro.

Dans *Hamlet*, dans la scène dite de «La Souricière» (acte III, scène 2), Hamlet fait rejouer aux comédiens la scène du meurtre de son père par Claudius devant celui-ci et sa mère, Gertrud.



## PROLONGEMENTS

### Atelier d'écriture

Suivant le niveau des élèves :

→ Les élèves choisissent un extrait d'un des trois contes de Grimm et s'exercent à en faire une adaptation scénique. On compare ensuite avec le même passage adapté par Olivier Py. Les élèves jouent le passage adapté par leurs soins.

→ Les élèves réalisent collectivement une adaptation théâtrale d'un autre conte traditionnel en maniant les outils de l'écriture dramatique.

### Les fonctions du conte

→ Faire étudier les textes théoriques sur le conte (annexe 4) et leur demander de relever les fonctions du conte mises en évidence.

C'est l'occasion de montrer la place du conte dans notre culture et d'en justifier le nombre important de réécritures.

Après avoir vu le spectacle

## Pistes de travail

### ÉVOCATION DU SPECTACLE

→ Après la représentation, accorder un temps de réflexion puis de parole aux élèves afin qu'ils fassent le point :

- sur ce qu'ils ont compris ;
- sur ce qu'ils ont vu ;
- sur ce qu'ils ont ressenti.



© ALAIN FONTERAY

Pour la mise en œuvre de ce temps de parole, on répartira les élèves en trois groupes qui confronteront leurs impressions. Des synthèses individuelles ou collectives (écrites, dessinées, chantées, dansées ou jouées) pourront être présentées à l'issue de la séquence.

Le professeur utilisera les réponses des élèves pour approfondir la compréhension du spectacle. Les éléments présentés ci-dessous peuvent lui fournir des pistes. Il faut souligner que, comme dans tout grand spectacle pour la jeunesse, l'auteur et le metteur en scène (Olivier Py) n'hésite pas à placer dans le spectacle des références ou des réflexions qui s'adressent davantage aux adultes – comme les digressions sur les fonctions du théâtre populaire, qui sont des petits signes malicieusement adressés au spectateur averti. Les spectateurs les plus jeunes ne peuvent probablement pas percevoir ces clins d'œil, mais cela ne les empêche pas de suivre le déroulement de l'histoire. C'est plutôt un signe supplémentaire du refus de toute démagogie et de toute infantilisation du spectacle que l'on destine à l'intelligence de chacun.

### UN SPECTACLE FACILE À SAISIR ?

→ Tenter de faire raconter aux élèves l'histoire avec leurs mots et pour les plus âgés, la leur faire résumer.

On fera réaliser aux élèves la difficulté de cet exercice puisque le spectacle est constitué de tableaux variés qui se succèdent de façon extrêmement rapide. On peut rappeler l'intrigue en se reportant à la première partie du dossier.

### POSTICHES, GRIMAGES ET DIVERS ARTIFICES

→ Faire préciser aux élèves ce qu'on attend traditionnellement d'un prince, d'une princesse, d'un père, etc.

Certains personnages de *La Vraie Fiancée* ne correspondent pas à ce qu'on attend de leur statut social traditionnel.

→ Faire récapituler aux élèves les anachronismes de certains personnages. Quelles significations peuvent-ils revêtir ?

→ Faire choisir un des personnages du spectacle à chacun des élèves. Ils devront le décrire en le revêtant d'un costume de leur invention. Ils réaliseront le dessin correspondant à leur choix.

| Personnages              | Postiches, grimages et divers artifices                                                                                                                                                                                                  | Interprétations possibles                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>La jeune fille</b>    | <i>Grosses lunettes, blouse noire, collants noirs, galoches noires (au début du spectacle).<br/>Un tutu blanc (comme la poupée de cire).<br/>À la fin, quand elle joue avec les acteurs, elle porte une robe rouge et un loup rouge.</i> | <i>Fille loin du stéréotype de la princesse du conte de fées. Au début du spectacle, elle lit consciencieusement, donc elle apparaît comme intellectuelle, se moquant de son apparence physique, avec un certain sens de l'humour.<br/>À la fin, dans la scène de la cabane qu'elle rejoue avec le prince, elle lui fait prendre conscience de son infidélité : là, elle apparaît dans tout l'éclat de sa beauté.</i> |
| <b>Le jardinier</b>      | <i>Faux nez et fausses moustaches accrochés à de fausses lunettes, faux crâne chauve, chapeau.</i>                                                                                                                                       | <i>Jardinier d'opérette, il arrose avec des confettis, enlace son arrosoir. Habillé en chef d'orchestre, il dirige son orchestre d'oiseaux des bois avec sa baguette magique. Sorte de clown, il est insouciant et drôle. Il est proche de la nature et protège la jeune fille.</i>                                                                                                                                   |
| <b>La marâtre</b>        | <i>Jouée par un homme, en longue robe noire, chapeau à voilette, collier, très élégante (elle est en deuil de sa vraie fille morte).</i>                                                                                                 | <i>À l'époque de Shakespeare, les rôles des femmes étaient interprétés par des hommes.<br/>La marâtre fait peur ; elle domine tous les autres personnages par sa taille. Elle a une voix grave, effrayante.</i>                                                                                                                                                                                                       |
| <b>Le père</b>           | <i>Barbe, moustache et sourcils blancs (un peu comme un père Noël), lunettes et chapeau haut de forme, frac noir de marié.</i>                                                                                                           | <i>Il semble revenir de son mariage et a un aspect inoffensif, bonhomme. Inconsistant, il est cruel vis-à-vis de sa fille. Il laisse la marâtre faire et ne revient vers sa fille qu'à la fin, quand la marâtre n'est plus là.</i>                                                                                                                                                                                    |
| <b>L'ange</b>            | <i>C'est une jeune femme qui a des ailes et qui joue de l'accordéon (la musique des anges). Elle apparaît toujours en hauteur.</i>                                                                                                       | <i>Elle n'intervient que lorsque la jeune fille est en situation critique, pour l'aider et faire le travail à sa place. Elle est celle qui aide les enfants qui travaillent.</i>                                                                                                                                                                                                                                      |
| <b>La poupée de cire</b> | <i>Un mannequin au début, vissé sur un pied, puis que l'on peut asseoir.</i>                                                                                                                                                             | <i>Une poupée Barbie, un sosie de la jeune fille mais joli, habillé avec un tutu blanc, en princesse, qui va être manipulé pendant tout le spectacle par les uns et les autres.</i>                                                                                                                                                                                                                                   |
| <b>Les acteurs</b>       | <i>Ils se griment pour jouer dans la forêt et devant la marâtre (ils portent tous des collerettes et des chapeaux).</i>                                                                                                                  | <i>Les comédiens du spectacle La vraie Fiancée jouent à l'intérieur de ce spectacle un extrait de La Jeune fille, le diable et le moulin d'Olivier Py et une scène du début de La Vraie fiancée avec comme héros les vrais personnages de la pièce. On a un effet de mise en abyme. Pour cela ils sont obligés de se grimer.</i>                                                                                      |

→ Demander aux élèves quels personnages leur paraissent bons ou méchants. Pourquoi ?

**La jeune fille** (bonne et méchante à la fois) : a un certain humour et est assez touchante, parfois geignarde. Elle est en tout cas originale, en particulier lorsqu'elle décide de jouer son propre rôle pour permettre au prince de retrouver la mémoire.

**Le jardinier** (bon) : attentionné et protecteur, drôle et joyeux, il effectue des tâches originales. Attaché à la nature, il représente un personnage positif qui aide la jeune fille dans sa quête de la vérité.

**La marâtre** (méchante, mais bonne pour ceux qui comprendraient que son attitude vient du fait qu'elle a perdu sa fille récemment) : odieuse, cruelle, perverse, elle ourdit un complot pour perdre le prince et prendre le pouvoir. C'est une sorcière, une magicienne, adepte de la magie noire :

- elle envoûte et charme le père ;
- elle fait croire à la jeune fille que la poupée de cire est vraie ;

- elle fabrique et fait boire l'eau de l'oubli au prince ;

- elle veut faire brûler tous les livres et réclame la guerre.

**Le père** (méchant) : ne répond pas à l'amour de sa fille, se laisse dominer par sa nouvelle femme. C'est un lâche.

**L'ange musicien** (bon et méchant à la fois) : ne soutient la jeune fille qu'en effectuant à sa place les tâches insurmontables exigées par sa belle-mère. Il vient au secours des enfants qui travaillent.

**Le prince** (méchant) : prétentieux, sot, vantard, de mauvaise foi et infidèle. C'est l'anti-héros par excellence. Quand il est au pouvoir de la marâtre, il devient comme un démon, comme un fou, mais redevient conventionnel quand il recouvre la mémoire.

**Le palefrenier** (bon) : gai, charmant, il s'entend très bien avec le jardinier, cherche toujours des solutions à tout, est dévoué à son maître, le prince.



## SONS ET LUMIÈRES

### Chansons et musique ont un rôle primordial. Qu'apportent-ils au spectacle ?

→ Demander aux élèves quels sont les instruments qu'ils ont pu identifier au cours de la représentation. Quels sont les différentes musiques qui interviennent et de quelle manière ? Quels sont les instruments joués dans le spectacle ?

Olivier Py a choisi dans son spectacle de privilégier le style de musique « fanfare populaire » jouée par les personnages musiciens avec les instruments qui leur correspondent et qui la composent. Exemple : la jeune fille joue de la flûte traversière, l'ange de l'accordéon...

| Musique et sons divers produits par les instruments de musique | Interprétation                                                                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>La fanfare (sur scène)</i>                                  | <i>Annonce le spectacle et le clôt. Donne l'ambiance, la « couleur » du spectacle : fête foraine un peu « fellinienne ».</i>                       |
| <i>L'accordéon (sur scène)<br/>Il a un double rôle.</i>        | <i>Annonce les interventions de l'ange et accompagne tous les tableaux et toutes les chansons.</i>                                                 |
| <i>Le tambour (dans les coulisses)</i>                         | <i>Traduit, en arrière-plan les bruits du cœur du prince : angoissant.<br/>Est joué pendant le spectacle et dans le spectacle, comme annonce.</i>  |
| <i>La flûte à bec, appeaux, sifflets, etc.</i>                 | <i>Produisent les chants des oiseaux dans la chanson du jardinier.</i>                                                                             |
| <i>Les chansons religieuses</i>                                | <i>Chantées à deux moments, en duo, au moment où le prince et la jeune fille, bras en croix, évoquent le bonheur d'aimer dans l'amour de Dieu.</i> |

À chaque personnage son style de musique ou de chant :

- la jeune fille chante une goulante ;
- la poupée répond à la jeune fille par une musique stridente insupportable aux oreilles humaines ;
- le prince fait penser à un baryton d'opéra-bouffe quand il chante sur le leitmotiv du « je n'ai pas eu peur » ;
- la jeune fille chante une romance dans les bras du jardinier quand elle arrive dans les bois devant la cabane ;
- le jardinier s'évertue sur scène à la manière d'un comique troupier en évoquant les chants spécifiques des oiseaux, accompagné par le palefrenier qui reproduit en décalage les chants des oiseaux ;

- la jeune fille et le prince chantent un duo d'amour de type mystique évoquant la célébration de Dieu, bras en croix, sourires éclatants (chant religieux) ;
- la marâtre chante à la manière de Kurt Weil dans un cabaret, accompagnée au tambour, tout en faisant un signe de croix ;
- le prince chante un chant d'amour pendant que la poupée accrochée au filin se balance ;
- à la fin, la fanfare exécute sur une musique tonitruante et discordante un air entraînant de cirque à la Nino Rota.

## La lumière

Comme la musique, est un élément scénographique incontournable qui contribue à servir les intentions du metteur en scène et à éclairer le texte. Les lumières sont signifiantes.

Les lumières, très spectaculaires, sont présentes dès l'entrée des spectateurs dans la salle. Des rangées de petites ampoules (d'une douce luminosité) sont accrochées aux cadres de scène (qui se recomposeront au gré des différents tableaux du spectacle). Ces ampoules ont une intensité lumineuse qui varie en fonction de ce qui se déroule sur le plateau. On pourra faire remarquer l'originalité et l'inventivité exceptionnelle des éclairages de scène qui viennent presque tous du plateau lui-même et sont parfaitement intégrés au décor.

Exemples :

- quand la jeune fille tente d'appeler son père au secours, un rideau de lumière, semblable à un miroir l'en empêche ;
- à plusieurs reprises, un fin film transparent (une gélatine) descend des cintres sur la largeur du plateau :  
- d'abord bleu, il baigne toute la scène d'une lumière paisible, laissant deviner la présence de l'ange ;

- puis rouge, à la fin, avant que se joue le spectacle devant la marâtre, il descend pendant la préparation des comédiens et se relève quand le spectacle commence, en accord avec la robe rouge que revêt la jeune fille, transformée en comédienne ;

- un mur de lumière apparaît au fond, au moment où l'ange a réalisé la troisième tâche : récupérer la tonne d'or. Par ailleurs, partout où la richesse est évoquée, la lumière dorée est intense. Elle s'étale sur toute la scène, se reflète sur le sol et sur les paravents qui figurent les murs de la salle du château ;
- dans la scène de théâtre dans le théâtre, la lumière est frontale et place le spectateur dans une position traditionnelle, conscient qu'il est au théâtre. Cette façon de souligner par la lumière que nous assistons à une scène de théâtre aide le jeune spectateur à ne pas oublier qu'il s'agit d'un subterfuge pour dévoiler au prince sa propre vérité en le faisant sortir de « l'oubli » où il a été plongé.



## ACCESSOIRES ET ÉLÉMENTS DE DÉCOR

→ Faire établir aux élèves une liste des accessoires et éléments de décor dont ils se souviennent, et leur demander de se remémorer l'utilisation qui en est faite par les personnages au cours du spectacle.

Il ne s'agit pas d'être exhaustif mais de faire relever aux élèves les éléments qui leur ont paru les plus importants.

| Accessoire ou éléments de décor                                                | Utilité première                                                                                                        | Utilisation par les personnages                                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Le livre de la jeune fille</i>                                              | <i>Pour se cultiver</i>                                                                                                 | <i>Symbolise l'entrée dans l'histoire. C'est le livre des Contes de Grimm.</i>                                                                                                                                                                                                 |
| <i>La croix celtique insérée dans un petit praticable</i>                      | <i>Signe religieux</i>                                                                                                  | <i>Figure sur la tombe de la mère.</i>                                                                                                                                                                                                                                         |
| <i>Le petit praticable rectangulaire à l'avant-scène</i>                       | <i>Accessoire</i>                                                                                                       | <i>Représente la tombe de la mère de la jeune fille : les acteurs peuvent monter et jouer dessus.</i>                                                                                                                                                                          |
| <i>L'arrosoir</i>                                                              | <i>Sert à apporter de l'eau aux plantes</i>                                                                             | <i>Verse des confettis blancs semblables aux pétales d'une rose.</i>                                                                                                                                                                                                           |
| <i>La branche de rosier</i>                                                    | <i>Élément de la nature, pour orner un bouquet</i>                                                                      | <i>Sert de fouet à la marâtre.</i>                                                                                                                                                                                                                                             |
| <i>La pierre</i>                                                               | <i>Élément de la nature</i>                                                                                             | <i>Portée comme fardeau par la jeune fille. À la fin, elle est si légère que le prince jongle avec.</i>                                                                                                                                                                        |
| <i>Le croissant de lune et le soleil, insérés de chaque côté du praticable</i> | <i>Accessoires en fer forgé représentant de façon stylisée un croissant de lune et un soleil, élément de décoration</i> | <i>La lune est placée à jardin (donc gauche/ouest pour le spectateur). Le soleil est placé à cour (donc droite/est pour le spectateur). Ils sont insérés successivement ou conjointement de chaque côté du praticable (par exemple dans la scène jouée devant la marâtre).</i> |
| <i>Les trois robes-tutus</i>                                                   | <i>Costume de danseuse étoile classique</i>                                                                             | <i>Sont semblables à la robe de la poupée de cire.</i>                                                                                                                                                                                                                         |
| <i>La cuillère trouée</i>                                                      | <i>Pour manger</i>                                                                                                      | <i>Doit être utilisée sur les ordres de la marâtre par la jeune fille pour vider le lac : tâche impossible.</i>                                                                                                                                                                |
| <i>La cabane rouge (maquette)</i>                                              | <i>Jouet</i>                                                                                                            | <i>Donnée au prince par la jeune fille pour qu'il se rappelle sa promesse, sans succès.</i>                                                                                                                                                                                    |
| <i>La baguette du chef d'orchestre-jardinier</i>                               | <i>Baguette de chef d'orchestre</i>                                                                                     | <i>Permet au jardinier de diriger plus ou moins la chorale des oiseaux de la forêt. Elle est magique.</i>                                                                                                                                                                      |
| <i>Le morceau de la chemise du prince</i>                                      | <i>Un morceau de tissu déchiré</i>                                                                                      | <i>Symbolise le lien qui lie la jeune fille au prince. La jeune fille l'attache à son poignet et tente de se pendre avec. Quand elle retrouve le prince, c'est la preuve qui, pense-t-elle, va lui permettre de se rappeler sa promesse...</i>                                 |
| <i>La timbale dorée</i>                                                        | <i>Récipient pour boire</i>                                                                                             | <i>Contient l'eau de l'oubli, la drogue qui va rendre le prince amoureux de la poupée de cire.</i>                                                                                                                                                                             |

| Accessoire ou éléments de décor                        | Utilité première                                                             | Utilisation par les personnages                                                                                                                                             |
|--------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>La mandragore</b>                                   | Genre de plante dont la racine fourchue ressemble à une petite poupée        | Utilisée ici pour fabriquer le filtre d'amour et le filtre de mort, c'est-à-dire l'eau de l'oubli.                                                                          |
| <b>L'eau de l'oubli</b>                                | Pour désaltérer                                                              | Fait oublier au prince la vraie fiancée. Le prince en tamponne les yeux de la poupée de cire, sans doute pour qu'elle soit amoureuse de lui.                                |
| <b>La couronne sous une pierre en forme de crapaud</b> | Attribut du roi                                                              | Enterrée par le prince qui envoie ensuite le palefrenier la récupérer. La marâtre se la maintient sur la tête.                                                              |
| <b>La poupée de cire</b>                               | Mannequin de couturière au début du spectacle, puis, poupée de taille adulte | Est la demi-sœur de la jeune fille, puis fiancée du prince. À un moment elle se balance, accrochée à un filin, puis tombe, sous l'action du palefrenier (scène du collier). |
| <b>Le collier</b>                                      | Parure                                                                       | Permet au palefrenier de découvrir que la fiancée du prince est une poupée, la tête se détache, la poupée tombe.                                                            |
| <b>La tête de mort</b>                                 | Accessoire morbide                                                           | Tenue par le Grand acteur quand il est en prison, c'est une référence directe à Hamlet de Shakespeare (la scène du fossoyeur « Pauvre Yorrick »).                           |



## VIOLENCE, AMOUR ET GLOIRE

→ Dégager avec les élèves, et grâce à tout ce qu'ils ont vu et entendu dans ce spectacle, quelques-uns des thèmes essentiels qui sous-tendent ce conte et en font une histoire exemplaire.

### La volonté de pouvoir

La volonté de pouvoir est incarnée par la marâtre qui ne recule devant rien pour étendre sa puissance sur le monde.

Elle éloigne la jeune fille de son père.  
Elle lui impose trois tâches impossibles à réaliser.  
Elle la fait fuir de la maison paternelle.

Elle fait boire au prince l'eau de l'oubli et substitue la poupée de cire à la jeune fille.  
Elle rend le prince fou.  
Elle jette en prison la jeune fille pour assurer les noces de la poupée.  
Elle commande le spectacle aux comédiens pour que le mariage ait plus de retentissement.

### Pour arriver à ses fins, la marâtre utilise l'envoûtement

Du père: devenu indifférent à sa propre fille.  
De la jeune fille: qui croit que la poupée de cire est réelle.  
Du prince: qui boit l'eau de l'oubli. Il en devient malfaisant, impie.  
Du palefrenier: leurré jusqu'au moment où il tente de mettre le collier au cou de la poupée.

### Elle use également de violences, tant physiques que psychologiques

Envers la jeune fille à qui elle impose la poupée de cire comme sa sœur (elle lui donne sa chambre).  
Elle la fouette avec une branche de rosier; elle l'humilie (lui fait baisser les yeux).  
Elle lui donne une lourde pierre à porter.  
Elle la maintient par les cheveux; la menace de la pendre par les oreilles.

Elle lui distribue les tâches impossibles à exécuter.  
Elle lui annonce faussement la mort de son père; la fait fuir hors de la maison paternelle pour en avoir la jouissance totale.  
Elle la jette en prison et veut la faire tuer; elle veut donner son cœur à la poupée de cire.

### Les desseins de la marâtre sont contrecarrés par la présence magistrale de deux personnages et par l'aide de personnages secondaires

**L'ange des enfants qui travaillent:** apparition merveilleuse et fugace, l'ange musicien symbolise l'amour universel, la spiritualité. Il épouse la cause des enfants malheureux dans les contes, comme dans notre monde. Il a donc un rôle social qu'il transmet ensuite à la fin du spectacle au prince et à la princesse.

**Le jardinier,** un peu clown, permet à la jeune fille de retrouver un contact avec le réel, tout en ayant une connaissance intime de ses pensées. Il a des pouvoirs sur la nature. Il dirige la chorale des oiseaux, fait couler la rivière. Il assiste avec le public au spectacle des acteurs. Il aborde les questions fondamentales de l'existence. Il est le seul, avec la jeune fille à percevoir la rose

qui pousse sur la tombe de la mère au début du spectacle. À la fin, la rose apparaît vraiment, comme une réponse à toutes les questions. Le jardinier symbolise peut-être la Providence, et la rose, l'esprit protecteur de la mère et le succès de l'épreuve.

**Le palefrenier,** confident du prince, essaie de le mettre en garde. Il devient très complice du jardinier, par le biais de la musique et de la nature. Il rappelle au prince sa promesse à la jeune fille. Il est le premier à découvrir le subterfuge de la poupée de cire lors d'une scène pleine d'humour. Il obtient la grâce du prince pour les acteurs. Il le décide à jouer son propre rôle.



© ALAIN FONTERAY

**Une troupe d'acteurs:** le Grand acteur est le chef d'une troupe d'acteurs amateurs composée du boucher et du bûcheron. Il dispense un discours critique sur la mission du théâtre populaire.

La première intervention du théâtre dans le théâtre est une répétition, devant la cabane dans la forêt, de la scène de *La jeune fille, le diable et le moulin* dans laquelle le père coupe les mains de sa fille. La scène est montée de façon totalement parodique: le Grand acteur joue à la fois le père et le diable (il sur-joue les deux). Le rôle de la fille est joué par le boucher affublé d'une perruque et d'une robe. Il a l'air totalement stupide et amorphe. Le bûcheron joue le prince complètement imbibé de rhum.

### La gloire pour les humbles

Le prince, infidèle, retrouve sa vraie fiancée. La jeune fille sans naissance, devient princesse par amour, après un chemin initiatique difficile. Le père est ramené par le jardinier et, désenvoûté, revient à l'amour de sa fille.

L'ange poursuit sa tâche pour aider les enfants malheureux et demande au prince de prendre le relais.

Le jardinier et le palefrenier se retrouvent et

se posent mutuellement les questions «fondamentales». Les acteurs jouent à la cour du prince.

La seconde intervention du théâtre dans le théâtre est exactement sur le modèle de la scène dite de la Souricière d'*Hamlet* de Shakespeare, mais le but n'est pas le même. Il s'agit de permettre, grâce à un heureux dénouement, de faire retrouver la mémoire au prince pour reconnaître sa bien-aimée, sa vraie fiancée. La jeune fille (costumée) et le prince jouent chacun leur propre rôle. Ces deux scènes entraînent une réflexion sur le rôle et la mission du théâtre dans la société.

→ **Proposer un débat en préparant les arguments par écrit : Comme dans la pièce que vous venez de voir, pensez-vous que le théâtre soit capable de vous apprendre des choses sur vous-même, sur les autres, sur la vie en société ?**

→ **Demander aux élèves les questions qu'ils poseraient s'ils se trouvaient dans le «jardin des questions». Faire confronter les questions et essayer en séance plénière d'apporter des réponses.**

## REBONDS ET RÉSONANCES

### Propositions de travaux d'écriture et de jeu

#### Écriture et jeu

→ Imaginez que la poupée de cire raconte sa propre histoire. Vous rédigez un monologue d'une trentaine de lignes qu'elle pourrait dire au public à la fin de la pièce. Vous pourrez vous exercer à interpréter ce monologue.

#### Compte-rendu de débat

→ Rendez compte par écrit du débat auquel vous avez participé.

#### Écriture journalistique

→ Critique du spectacle (pour les plus grands) : étudiez quelques critiques du spectacle. Mettez vous à la place d'un journaliste et rédigez à votre tour un article en soulignant l'intérêt de l'histoire racontée, en décrivant ce que l'on voit et ce que l'on entend pendant le spectacle et en disant pourquoi vous recommandez ou non de le voir.

→ Interview à travers les temps: « Messieurs Grimm, que pensez-vous du spectacle *La Vraie Fiancée* adapté et mis en scène par Olivier Py, que vous venez de voir aux Ateliers Berthier? »



## Atelier théâtre

→ Mettre en lecture et en jeu un court passage que les élèves ont particulièrement apprécié.

Suivre les consignes suivantes :

- bien définir l'espace de jeu ;
- être très attentif à l'adresse (à qui s'adressent les répliques que j'ai à dire) ;
- veiller à rendre le texte parfaitement audible aux spectateurs.

## Théâtre et vidéo

→ Projeter les extraits du DVD *Contes de Grimm* d'Olivier Py (*La Jeune fille, le diable et le moulin* et *L'Eau de la vie*) coédité et co-diffusé par la COPAT et le SCÉRÉN / CNDP et du DVD du *Petit chaperon rouge* de Joël Pommerat coédité par la MGI et le CRDP de Paris dans la collection « Entrer en théâtre ». Faire comparer aux élèves la façon dont Olivier Py adapte les contes de Grimm à

partir d'une écriture dramatique où la parole poétique et le goût pour l'opéra prédominent à celle de Joël Pommerat.

Joël Pommerat conserve une part de récit (assumé par un comédien qui raconte) et transforme en images visuelles, sonores et quasi chorégraphiques les moments d'action. Deux principes de travail théâtral qui célèbrent l'un et l'autre à leur manière la puissance onirique et émotive des contes portés au théâtre.

### Trois spectacles pour tous, à partir de 7 ans

*La jeune fille, le diable et le moulin* créé en novembre 1993 au Théâtre de Sartrouville – Heyoka

*L'Eau de la vie* créé en mai 1999 au CDN d'Orléans-Loiret-Centre

*La Vraie fiancée* créé en 2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

### Distribution

Avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter; décor, costumes & maquillages: Pierre-André Weitz; lumière: Olivier Py avec Bertrand Killy; musique: Stéphane Leach

Nos chaleureux remerciements à Olivier Py ainsi qu'à Anne-Marie Peigné de l'Odéon-Théâtre de l'Europe qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

### Comité de pilotage et de validation

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre

Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM de Créteil, directeur de la collection nationale « Théâtre Aujourd'hui »

Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargée de mission Lettres, CNDP

### Auteurs de ce dossier

Danielle BARTHÉLEMY-MESGUICH,

Professeur de Lettres et Histoire

Catherine GILLEQUIN-MAAREK,

Professeur de Lettres

### Directeur de la publication

Bernard GARCIA, Directeur du CRDP de l'académie de Paris

### Responsabilité éditoriale

Lise BUKIET, CRDP de l'académie de Paris

### Responsable de collection

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris, Jean-Claude LALLIAS

### Maquette et mise en pages

Éric GUERRIER

Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

## ANNEXE 1 = BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE D'OLIVIER PY

Nom : Py

Prénom : Olivier

Après avoir fait ses classes préparatoires littéraires, il entre au Conservatoire de Paris et suit parallèlement des études de théologie. À vingt-trois ans, il commence à écrire et à mettre en scène ses propres textes avec la compagnie qu'il a fondée, "L'Inconvénient des boutures". La grande aventure du théâtre démarre alors.

Pourquoi le théâtre ? Parce que le théâtre reconstruit le monde réel, dans sa totalité. Parce que le théâtre est une fête de la pensée et, nécessairement, une fête de l'espoir. De sa plume jaillissent une quinzaine de pièces tant pour les petits que pour les grands. Dramaturge, il ne l'est pas seulement. Il est aussi comédien. Et chanteur. Et cinéaste. Et romancier. Et poète. Ce parcours riche et varié le conduit à diriger le Centre dramatique national d'Orléans pendant huit années ; après lesquelles il est nommé en 2007 directeur de L'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris. Olivier Py est désormais dans la cour des grands même s'il pense toujours aux plus jeunes. Sa mère est très fière de lui.

### Pièces de théâtre

*La Nuit au cirque*, Les Solitaires intempestifs, 1992

*Les Aventures de Paco Goliard*, Les Solitaires intempestifs, 1992

*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, d'après un conte de Grimm, L'École des loisirs, 1994

*La Servante*, Actes Sud, 1995 et 2000

*Le Visage d'Orphée*, Actes Sud-Papiers, 1997

*Théâtres*, Les Solitaires intempestifs, 1998

*L'Eau de la vie*, L'École des loisirs, 1999

*L'Apocalypse joyeuse*, Actes Sud-Papiers, 2000

*Épître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la Parole à la Parole*, coll. "Apprendre" n° 13, Actes Sud-Papiers / CNSAD, 2000

*L'Exaltation du labyrinthe*, Actes Sud-Papiers, 2001

*Jeunesse*, Actes Sud-Papiers, 2003

*Le Vase de parfums* suivi de *Faust nocturne*, Actes Sud-Papiers, 2004

*Les Vainqueurs*, Actes Sud-Papiers, 2005

*Illusions comiques*, Actes Sud-Papiers, 2006

*Les Enfants de Saturne*, Actes Sud-Papiers, 2007

*Discours du nouveau directeur de l'Odéon*, Actes Sud, publié avec la collaboration de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, 2007

*L'Orestie d'Eschyle*, texte français d'Olivier Py, Actes Sud-Papiers, 2008

*La Vraie fiancée*, d'après un conte de Grimm, Actes Sud papiers/Heyoka jeunesse, 2008

*Contes de Grimm (La Jeune fille, le diable et le moulin et L'Eau de la vie)*, COPAT - SCÉRÉN/CNDP, DVD, 2006

### Roman

*Paradis de tristesse*, Actes Sud, 2002

### Scénario

*Les Yeux fermés*, Arte éditions, coll. "Scénars", 2000

### CD

*Les Ballades de Miss Knife*, Actes Sud (distribution Naïve), 2000

### Entretien

*L'Inachevé*, avec Geneviève Welcome, Bayard, 2003

## ANNEXE 2 = ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY À PROPOS DE LA VRAIE FIANCÉE

Cet entretien est réservé plus spécifiquement aux enseignants qui souhaitent être éclairés sur les intentions de l'adaptateur et du metteur en scène Olivier Py. Il s'agit d'un complément à l'entretien figurant dans le dossier des deux premiers spectacles. On peut cependant, le faire étudier aux plus grands élèves.

→ **Leur faire trouver les raisons pour lesquelles Olivier Py a choisi ce conte.**

→ **Leur faire dégager la portée symbolique des deux personnages récurrents dans les trois contes, la justification de la présence de la poupée de cire, la vision originale d'Olivier Py concernant le prince...**

**Pourquoi, parmi tous les contes des Frères Grimm, avez-vous choisi d'adapter celui de *La Vraie Fiancée* ?**

Tout d'abord je voulais un conte dont le personnage central soit une jeune fille, une femme, parce que dans *L'Eau de la vie*, le spectacle que j'ai monté précédemment, le héros était un garçon et je voulais alterner les héros féminins et masculins. D'autre part, c'est un conte qui, de manière très éloignée, a servi à Wagner pour construire le Ring. Les rapports entre Siegfried et Brünnhild sont tirés en fait de *La Vraie Fiancée*<sup>1</sup>. J'ai été étonné de la grande originalité du conte dans lequel le prince est infidèle et où l'amour n'est un amour ni idéal ni facile. D'habitude, le prince arrive à la fin du conte et en est la résolution harmonique. Dans *La Vraie Fiancée*, il s'agit d'un amour difficile, ce qui est rare, pratiquement unique, dans ce corpus de contes.

Enfin, ces contes permettent une adaptation très libre parce qu'ils sont écrits comme un synopsis. Ils laissent une grande latitude aux écrivains pour créer une œuvre qui leur ressemble. J'ai beaucoup plus l'impression que c'est une pièce d'Olivier Py qu'un conte de Grimm. Voilà pourquoi j'ai choisi celui-là. J'aimerais en faire d'autres encore. Pour moi c'est une chose salutaire de revenir aux contes de Grimm et de faire des spectacles pour enfants.

**Comment justifiez-vous la présence du théâtre dans le théâtre dans votre adaptation ?**

Cette présence m'appartient en propre puisqu'il n'y a pas de comédien, ni de pièce enchâssée et ce n'est pas le théâtre qui permet la levée d'amnésie du prince dans Grimm. Il y a un double questionnement sur le théâtre – la fiancée du prince est doublement fautive : d'abord ce n'est pas celle qu'il a rencontrée au début de l'histoire, mais en plus, c'est une poupée de cire. Il y a ici une méditation sur le rapport au réel, bien plus qu'une citation corporatiste. C'est une méditation sur le vrai

et le faux, puisque la pièce s'appelle *La vraie fiancée*. Comment le rapport amoureux nous permet-il de redéfinir le réel ou au contraire d'avoir l'impression de sa perte ? C'est beaucoup plus l'aspect analytique qui m'a intéressé dans l'utilisation du théâtre qu'une citation de la vie théâtrale. À vrai dire, le processus de la levée d'amnésie permet de retrouver une vérité, un désir véritable, originel, qui était perdu, comme abîmé. La façon dont on le retrouve – grâce à quoi et comment ? – pour nous, c'est le Théâtre, toutes sortes de théâtres, qui ne sont pas forcément les théâtres en costume.

**Pourquoi le personnage de la poupée de cire ?**

Je travaillais à l'époque sur les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach – cela a dû m'influencer – qui relatent l'histoire d'un personnage amoureux d'une poupée<sup>2</sup>. Les *Contes d'Hoffmann* et les *Contes de Grimm* sont presque de la même époque. Le merveilleux et le fantastique en sont deux lignes romantiques différentes. J'ai rajouté cette poupée de cire, parce que j'ai voulu montrer qu'à travers le rapport amoureux, le rapport au monde change. Le prince finit par se rendre compte que celle qu'il aime est une poupée, mais il ne l'en aime pas moins. Il préférera penser qu'il n'y a pas de vérité, que le monde entier est une illusion, plutôt que d'avoir à remettre en cause l'illusion de son désir, l'illusion de l'objet de son désir ou de voir l'objet de son désir tel qu'il est. C'est intéressant, parce qu'on a un personnage de prince très éloigné de la vision chevaleresque que l'on peut en avoir dans les contes pour enfants. On a un prince névrotique, jusqu'au moment où on lui prouve que sa fiancée est fautive. Lui, au lieu de l'accepter, pense que c'est le monde entier qui est faux. Il devient vraiment psychotique. C'est cela que je voulais raconter, les rapports avec la folie. Ce sont des réflexions assez violentes dans une pièce qui s'adresse aux enfants.

(1) Siegfried et Brünnhild sont mariés. Mais, Siegfried perd la mémoire suite aux manœuvres de Hagen et tombe amoureux de Gutrune, sœur du roi Gunther. Brünnhild folle de douleur accuse publiquement Siegfried de trahison. Siegfried se défend et s'engage à être déchiré par la lance de Hagen s'il a menti. À l'occasion d'une partie de chasse, Hagen rend la mémoire à Siegfried.

(2) Hoffmann est amoureux d'Olympia, la « fille » du scientifique Spalanzani. Celle-ci s'avère en fait être un automate dont Coppélius, un charlatan, a fourni à Spalanzani les yeux. Hoffmann achète des lunettes magiques qui lui font voir Olympia comme une vraie femme dont il se croit alors aimé. Au cours d'une valse, Hoffmann tombe et ses lunettes se brisent. Il se rend compte de la vraie nature de celle qu'il aimait, cependant que la foule ricane de la naïveté du poète.

**Nous voulions vous interroger sur les deux personnages récurrents dans les trois spectacles, à savoir, le jardinier et l'ange.**

D'abord ils n'existent ni l'un ni l'autre dans les contes originels. Il y a quelquefois des jardiniers, quelquefois des anges, mais pas particulièrement dans ces contes-là. Ce sont des personnages positifs, qui aident le héros à retourner à la joie, puisque en général, les héros ou les héroïnes de Grimm ont toujours vécu un traumatisme initial. Ce sont des enfants qui ont été confrontés à la violence, à toutes sortes de violences d'ailleurs, politique, sociale, sexuelle quelquefois même. Dans *Peau d'âne*, par exemple, il y a un père qui veut épouser sa fille, c'est assez clair. Dans *La jeune fille, le diable et le moulin*, le père qui coupe les mains de sa fille, est une métaphore de la violence sexuelle faite à l'enfant. Mais les contes de Grimm restent pourtant positifs et véhiculent une bonne parole. On peut les adapter pour un public jeune parce qu'il y a des personnages qui arrivent à remettre le héros dans la voie de la joie et de la lumière. Ce sont l'ange et le jardinier que je fais agir toujours en tandem, comme s'il y en avait un qui venait du ciel et l'autre de la terre. L'un, horizontal, explique à l'héroïne qu'en travaillant, en regardant les fleurs, en retrouvant le contact avec la nature, on arrive à se retrouver soi-même, et l'autre, au contraire, est plutôt de l'ordre des idées, de l'idéal, du spirituel, de la pensée et il permet aussi de rouvrir le champ des possibles détruits par un traumatisme. Ce sont donc deux personnages positifs. En ce qui me concerne j'ai une petite répugnance quelquefois à mettre des animaux en scène, je les remplace par des personnages qui ont plus de pouvoirs magiques. C'est un ange musicien et un jardinier qui ont grandi de pièces en pièces et qui en concluent le cycle. Je suis maintenant très attaché au personnage du jardinier et on s'est aperçu que les enfants s'identifiaient très fortement à lui, parce que c'est une sorte de clown. Pour moi, c'est un fou shakespearien : on sait qu'il dit la vérité mais que personne ne l'écoute.

**Comptez-vous proposer aux jeunes et moins jeunes un nouveau spectacle à partir d'un conte de Grimm ?**

Je voudrais continuer. J'hésite entre beaucoup de contes. J'aime *Les Sept cygnes*, mais c'est encore autour d'un personnage de jeune fille, alors j'aimerais bien pouvoir alterner, un pour les filles, un pour les garçons. Pour l'instant c'est deux à un dans le camp des filles, donc il faudrait plutôt que je trouve un conte avec un héros masculin.

**Depuis notre dernier entretien, vous avez pris la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, un des cinq Théâtre nationaux français. Après un peu plus d'un an d'exercice, comment vivez-vous votre nouvelle fonction ?**

De mieux en mieux. Chacun sait que quand on arrive dans une grande maison comme celle-là, c'est le début qui est le plus difficile. Difficile, parce qu'il ne s'agit pas d'être nommé pour que magiquement le projet qu'on a dans la tête soit réalisé. Il n'y a pas un ange qui vient travailler à ma place. J'accepte aussi que même en travaillant quinze heures par jour, je me couche en me disant qu'on n'a pas fini, qu'on n'a pas tout fait, qu'on n'a pas rappelé tout le monde. Pour moi, le chantier était énorme et à mon sens, cette maison n'a pas la place sociale qu'elle mérite d'avoir. J'ai même envie de dire « ces » maisons. C'est très différent. L'Odéon, dans le VI<sup>e</sup>, est maintenant, je crois, une maison vivante, qui en-dehors de la programmation, joue un rôle important : c'est un lieu où l'on pense, où l'on se rencontre, où l'on proteste éventuellement. Voilà, c'est un lieu qui est ouvert à la parole en général.

Nous jouons beaucoup plus (presque un tiers de représentations en plus) et nous vendons 15% de billets supplémentaires : c'est la réponse du public. Il y a aussi un rajeunissement du public avec une augmentation d'un tiers de moins de 26 ans. Le fait de faire du théâtre pour les jeunes spectateurs montre qu'une subvention n'est pas du mécénat d'État, c'est une responsabilité publique. Ce rôle, de s'adresser à un public plus jeune, de former le public de demain, il me semble faire partie de la mission de cette maison. Nous avons aussi développé beaucoup de choses avec l'Éducation nationale. On peut dire, qu'avant, l'Odéon se vivait comme un théâtre parisien fermé un peu sur lui-même et n'avait pas pris la mesure des leçons de la décentralisation, notamment en terme de relations publiques. Là, les choses sont certainement modifiées. C'est ce qui fait que nos salles sont pleines, que nous avons augmenté de façon significative le nombre des abonnements : ce n'est donc pas seulement l'arrivée d'un créateur à la tête de l'Odéon qui a tout changé, mais également le travail de l'ensemble des collaborateurs impliqués dans la bonne marche du théâtre.

Réalisé par Catherine Gillequin Maarek  
et Danielle Barthélemy-Mesguich,  
le 18 décembre 2008

## ANNEXE 3 = COMPARAISON DU DÉBUT DU CONTE DES FRÈRES GRIMM ET DE LA PIÈCE D'OLIVIER PY

### Le conte

Il était une fois une fille qui était jeune et belle, mais elle avait perdu sa mère de bonne heure, et sa belle-mère lui faisait subir les pires crève-cœur. Quand elle lui donnait une tâche, si lourde qu'elle fût, elle s'y mettait sans se laisser rebuter et l'accomplissait dans la mesure de ses forces. Mais elle ne parvenait pas à adoucir le cœur de la méchante femme qui était toujours mécontente, jamais elle n'en faisait assez. Plus elle était laborieuse, Plus elle lui donnait de travail, et elle ne pensait qu'au moyen de lui imposer des tâches de plus en plus lourdes pour lui bien empoisonner la vie.

Début de *La Vraie fiancée*, Les frères Grimm

### La pièce

Scène 1  
Le jardin.

LE JARDINIER: Une rose a fleuri sur la tombe de ta mère.

LA JEUNE FILLE: Je ne la cueillerai pas.

LE JARDINIER: Elle est si belle qu'on est forcé de se demander pourquoi.

LA JEUNE FILLE: Ma mère est morte; il y a un an.

LE JARDINIER: Nous vivons dans le jardin des questions. Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Comme des enfants qui se font un trésor avec des objets trouvés, du verre cassé, des fils dorés, des boutons de nacres.

LA JEUNE FILLE: Aujourd'hui mon père vient de la ville pour me présenter sa nouvelle épouse.

LE JARDINIER: Ta nouvelle mère.

LA JEUNE FILLE: Et sa fille d'un premier lit.

LE JARDINIER: Tu as peur?

LA JEUNE FILLE: Cette rose est incomparablement belle, et pourquoi?

LE JARDINIER: C'est qu'elle n'a pas le temps d'être autre chose.

LA JEUNE FILLE: Ce n'est pas ce que je demande. Je demande la raison.

LE JARDINIER: La raison? Ah!

LA JEUNE FILLE: J'entends la voiture de mon père.

LE JARDINIER: Il faut vivre ainsi, dans le pourquoi. Comme dans un jardin.  
(*Entrent le père et la marâtre. Elle porte une poupée de cire.*)

LE PÈRE: Ma fille voilà ta nouvelle mère.

LA MARÂTRE: J'espère que tu aimes travailler.

LA JEUNE FILLE: Je préfère chanter.

LE PÈRE, (*désignant la poupée*): Dis bonjour à ta sœur.

LA JEUNE FILLE: Bonjour ma sœur. Elle ne répond pas.

LE PÈRE: Le voyage l'a épuisée.

LA MARÂTRE: Je vais faire le tour de la maison.

LE PÈRE: Sois bonne avec ta belle mère, c'est une femme qui a souffert.

LA JEUNE FILLE: Vous ne m'embrassez pas? (*Il ne bouge pas. Elle regarde la poupée.*)

Qu'elle est belle. Tu aimes la musique? Elle ne répond pas. Tu es heureuse? Elle ne répond pas? Qui était ton père? Elle ne répond rien.

LA MARÂTRE: Assez de bavardage, tu l'épuises. C'est une enfant fragile, elle a besoin de silence.

LA JEUNE FILLE: Le silence me fait peur.

LA MARÂTRE: Tu as beaucoup d'orgueil, je te briserai. Tourne-toi.

(*Elle cueille une branche et la fouette.*)

Ce n'est qu'un avant-goût de ce que tu auras si tu n'obéis pas.

LA JEUNE FILLE: Je n'ai rien fait.

LA MARÂTRE: Baisse les yeux quand tu me parles. (*Elle prend la poupée.*) Viens ma chérie je t'emmène dans ta chambre.

Je la couche dans ton lit, il n'y a pas d'autre chambre. Toi tu dormiras par terre dans le garage. Voilà une bûche pour oreiller.

LA JEUNE FILLE: C'est injuste. Mon père, dis quelque chose.

LA MARÂTRE: Vous avez mal élevé cette enfant. Laissez-moi la dresser.

LE PÈRE: Comme vous voudrez cher ange.

LA MARÂTRE: Cette nuit nous allons voir si tu sais te rendre utile. Voilà une épine de rose et du fil. Avec ces feuilles mortes, tu vas coudre pour ma fille une robe couleur de lune, une robe couleur d'étoile et une robe couleur de soleil. Et si elles ne lui plaisent pas tu seras fouettée. Au travail, nous, nous allons dîner.

LA JEUNE FILLE: O mon père! Mon père! Je ne pourrais jamais coudre avec une épine de rose et des feuilles mortes. Je soupire et mon souffle fait envoler l'aiguille et le fil.

Entre un ange.

L'ANGE: Je suis l'ange des enfants qui travaillent. Je vais par le monde et j'essuie leur front.

LA JEUNE FILLE: Je ne vois pas votre visage.

L'ANGE: Dors et je ferai les choses à ta place. Je n'aime pas que les enfants travaillent.

*La Vraie fiancée*, Olivier Py

## ANNEXE 4 = QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CONTE

### Le conte

Parmi tous les récits possibles – relations d'événements vrais ou imaginaires –, le conte évoque des événements présentés comme imaginaires. Il s'inscrit dans tous les registres : satirique, humoristique, fantastique ou merveilleux. Il peut avoir un but moral ou philosophique ; il se rapproche alors de l'apologue.

### Origines et évolution du conte

L'origine est orale et populaire. Le conte était raconté par certaines personnes le plus souvent âgées : grand-mère, grand-père, vieux, vieilles qui avaient du temps devant eux pour dévoiler l'expérience de leur vie au travers de récits imaginaires. Leur mémoire et leur expérience avaient eu loisir de conserver bon nombre d'histoires qu'ils avaient récoltées et qui s'étaient "figées" en eux, et qu'ils souhaitaient à leur tour restituer à d'autres, perpétuant ainsi la tradition orale de la transmission en les faisant revivre. Dans quel but ? Pour instruire, prévenir ceux qui les écoutaient, des embûches et des pièges que la vie leur tendrait. C'était aussi pour les préparer symboliquement au chemin initiatique souvent émaillé d'actions brutales qu'ils auraient à parcourir pour arriver à l'âge adulte. Aussi, trouve-t-on des descriptions réalistes – des besoins du corps par exemple – et parfois même des allusions érotiques. Cependant, leurs diverses transcriptions écrites ont eu pour conséquence de les "lisser" pro-

gressivement afin de les adapter dans le même temps aux règles de la stylistique et à l'évolution de leur lectorat.

Les contes les plus connus en France sont issus du folklore européen. Ils ont été transcrits – et peut-être sauvés de l'oubli – d'abord essentiellement par Perrault, puis par les frères Grimm. Plus récemment, Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*, a montré, à la lumière des théories de Freud, les fondements inconscients des contes et le bénéfice psychologique que les enfants en tiraient. Bien que son analyse ait été en son temps très discutée, tous les ouvrages actuels reconnaissent les vertus éducatives des contes par les sujets communs dont ils traitent : conflits œdipiens, jalousie, peurs enfantines, enfance maltraitée, parents indignes, contradiction des désirs (grandir/ rester enfant), rites initiatiques, le bonheur après les épreuves, la puberté, revanches sur l'injustice, etc.

### Le récit et la morale

La didactique classique entend enseigner la morale par l'exemple. Le conte permet une combinaison entre un court récit et une moralité, énoncé moral d'ordre général dont l'histoire

est une illustration. Le conte avec toutes ses séductions et ses ambiguïtés est un des genres brefs particulièrement adapté à l'écriture moraliste.

### De la culture populaire à la culture savante

Le conte est, comme les autres genres moralistes, issu de la préciosité littéraire et présente les caractéristiques suivantes :

- brièveté de forme ;
- fausse naïveté ;
- art du sous-entendu ;
- passage de la culture populaire à la littérature savante.

Le conte propose une morale dont il faut souvent se méfier, car le récit qui l'illustre en déborde toujours l'enseignement explicite, plus équivoque, traversé par des archétypes qui suggèrent les structures plus profondes du désir et de la peur.

## La double lecture du conte

Supposés racontés par un adulte à un public jeune, les contes sont le résultat d'une élaboration subtile et d'un travail d'écriture visant à la concision et aux effets: jeux de mots, allusions, connotations, clins d'œil à l'adresse des lecteurs adultes, métaphores et allégories, variantes (double moralité de La Barbe bleue). On peut ainsi dire que les contes se situent à deux niveaux de lecture:

**le plan narratif:** généralement destiné aux enfants, mêlé de merveilleux et de cruel (la fiction joue alors un rôle protecteur);

**le plan moral:** plutôt destiné aux adultes, explicité pour les enfants par la moralité, elle-même souvent à décrypter.

La lecture moderne des contes faite par Bruno Bettelheim, Marc Soriano ou Marthe Robert, révèle un troisième plan:

**le plan psychologique:** à travers leurs liens avec le subconscient, ils relèvent aussi de la mythologie et de l'inconscient collectif.

Pour toutes ces raisons, ils offrent au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle un champ d'investigation historique et social et des significations qui dépassent largement la simple histoire racontée aux enfants.

## Les fonctions du conte d'après Bruno Bettelheim et Marthe Robert

**Fonction historique et mythologique** lié au paganisme: interprétation naturaliste de phénomènes comme la puissance des astres, les tempêtes, les orages, la succession des saisons, ainsi que la perception du naturel et du surnaturel, la présence des animaux et leur implication dans le monde des humains.

**Fonction de transmission des thèmes fondamentaux de la civilisation**, indépendamment des changements sociaux et religieux.

**Fonction initiatique:** les étapes du développement du jeune enfant correspondent aux étapes du récit. Elles sont aussi adaptées en fonction de l'âge du lecteur.

**Fonction de catalyseur** permettant la connaissance de soi, le développement personnel et intellectuel, l'évolution saine et la volonté d'engagement.

**Fonction de divertissement** et d'attrait littéraire pour une œuvre d'art.

## ANNEXE 5 = À PROPOS DU CONTE, DOCUMENTS

## Document 1 : le conte de fées, forme d'art unique

Le conte de fées, tout en divertissant l'enfant, l'éclaire sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité. Il a tant de significations à des niveaux différents et enrichit tellement la vie de l'enfant qu'aucun autre livre ne peut l'égaliser.

J'ai essayé de montrer dans cette étude comment les contes de fées représentent sous une forme imaginative ce que doit être l'évolution saine de l'homme et comment ils réussissent à rendre cette évolution séduisante, pour que l'enfant n'hésite pas à s'y engager. Ce processus de croissance commence par la résistance aux parents et la peur de grandir, et finit quand le jeune s'est vraiment trouvé, quand il a atteint l'indépendance psychologique et la maturité morale et quand, ne voyant plus dans l'autre sexe quelque chose de menaçant ou de démoniaque, il est capable d'établir avec lui des relations positives. En bref, ce livre explique pour quelles raisons les contes de fées contribuent d'une façon importante et positive à la croissance intérieure de l'enfant.

Le plaisir et l'enchantement que nous éprouvons quand nous nous laissons aller à réagir à un conte de fées viennent non pas de la portée psychologique du conte (qui y est pourtant pour quelque chose) mais de ses qualités littéraires. Les contes sont en eux-mêmes des œuvres d'art. S'ils n'en étaient pas, ils n'auraient pas un tel impact psychologique sur l'enfant.

Ils sont uniques, non seulement en tant que forme de littérature, mais comme œuvres d'art qui sont plus que toutes les autres totalement comprises par l'enfant. Comme toute production artistique, le sens le plus profond du conte est différent pour chaque individu, et différent pour la même personne à certaines époques de sa vie. L'enfant saisira des significations variées du même conte selon ses intérêts et ses besoins du moment. Lorsqu'il en aura l'occasion, il reviendra au même conte quand il sera prêt à en élargir les significations déjà perçues ou à les remplacer par d'autres. En tant qu'œuvres d'art, les contes de fées présentent de nombreux aspects qui vaudraient d'être explorés en dehors de leur signification et de leur portée psychologiques qui font l'objet de ce livre. Notre héritage culturel, par exemple, trouve son expression dans les contes de fées et il est transmis à l'esprit de l'enfant par son intermédiaire<sup>1</sup>. Un autre livre pourrait étudier en détail la contribution unique que les contes de fées peuvent apporter et apportent effectivement à l'éducation morale de l'enfant, sujet qui n'est qu'effleuré dans les pages qui vont suivre.

Les folkloristes abordent les contes de fées sous l'angle de leur discipline ; les linguistes et les critiques littéraires examinent leur signification pour d'autres raisons. Il est intéressant de noter, par exemple, que certains voient dans le thème du Petit Chaperon Rouge avalé par le loup le thème de la nuit absorbant le jour, de la lune éclipçant le soleil, de l'hiver remplaçant les saisons chaudes, du dieu avalant la victime propitiatoire, etc. Aussi intéressantes que puissent être ces interprétations, elles n'apportent pas grand-chose aux parents et aux éducateurs qui veulent connaître le sens qu'un conte de fées peut avoir pour l'enfant dont l'expérience, après tout, est bien éloignée d'une explication du monde fondée sur des concepts où interviennent la nature et les déités.

Les contes de fées abondent également en thèmes religieux ; de nombreuses histoires bibliques sont de la même nature qu'eux. Les associations conscientes et inconscientes qu'évoquent les contes de fées dans l'esprit de l'auditeur dépendent de son cadre général de référence et de ses préoccupations personnelles. Les personnes religieuses trouveront donc en eux des éléments d'importance dont il ne sera pas question ici.

(1) Un exemple illustrera très bien cet aspect des contes de fées. Dans l'histoire des frères Grimm *Les Sept Corbeaux*, sept frères vont puiser de l'eau dans une cruche pour le baptême de leur petite sœur. Ils perdent la cruche, et sont transformés en corbeaux. La cérémonie du baptême annonce le début d'une existence chrétienne. On peut considérer que les sept frères représentent ce qui a dû disparaître pour laisser la place à la chrétienté. S'il en est ainsi, ils symbolisent le monde païen pré chrétien où les sept planètes représentaient les dieux du ciel. La petite fille qui vient de naître est alors la nouvelle religion qui ne peut se propager, que si les anciennes croyances ne gênent pas son développement. La chrétienté (la sœur) ayant vu le jour, les frères, qui représentent le paganisme, sont relégués dans l'ombre. Mais, en tant que corbeaux, ils vivent au sein d'une montagne à l'autre bout du monde, ce qui laisse supposer qu'ils continuent de vivre dans un monde souterrain, subconscient. Ils ne recouvrent leur apparence humaine que lorsque leur petite sœur sacrifie l'un de ses doigts, ce qui est conforme à l'idée chrétienne que seuls ont accès au ciel ceux qui sont prêts, s'il le faut, à sacrifier la partie de leur corps qui les empêche d'atteindre la perfection. La nouvelle religion, le christianisme, peut libérer même ceux qui se sont attardés dans le paganisme.

## Document 2

Ainsi les frères Grimm et les savants de leur école croient pouvoir expliquer les contes par les mythes dont ils dérivent, en ramenant les uns et les autres à une seule théorie : pour eux, contes et mythes sont la représentation du grand drame cosmique ou météorologique que l'homme, dès l'enfance de son histoire, ne se lasse pas d'imaginer. Rien de plus simple, dès lors, que d'interpréter sinon le détail, du moins le dessin général de chaque conte : si les personnages mythiques sont les personifications des phénomènes naturels, astres, lumière, vent, tempête, orages, saisons, il faut comprendre *la Belle au Bois Dormant* comme le printemps ou l'été engourdi par l'hiver, et la léthargie où elle est plongée pour s'être piqué le doigt avec la pointe d'un fuseau, comme le souvenir de l'anéantissement dont les dieux aryens sont menacés au seul contact d'un objet aigu. Il s'ensuit que le jeune prince qui la réveille représente certainement le soleil printanier. (Notons que la version de Perrault semble soutenir cette façon de voir : la Belle et le Prince y ont en effet deux enfants, le petit Jour et la petite Aurore, tandis que la version allemande s'arrête au mariage, comme il est presque de règle pour les contes de ce type). En appliquant le même procédé, on trouve que Cendrillon est une aurore éclipsée par des nuages – les cendres du foyer – enfin dissipés par le soleil levant – le jeune prince qui l'épouse. Et dans toute jeune fille qui, en butte aux désirs incestueux de son père, se couvre d'une peau de bête pour lui échapper (dans notre recueil, c'est *Peau-de-Mille-Bêtes*, variante du *Peau-d'Âne* de Perrault), il faut reconnaître l'Aurore poursuivie par le soleil ardent dont elle redoute la brûlure. Dans cette interprétation, dite « naturaliste », tous les récits ont à peu près le même sens, et le conte lui-même relève de la pure métaphore, c'est une image poétique, l'expression voilée d'un sentiment du monde et de la nature, tels que les concevaient en leur enfance les peuples de nos pays. Sans entrer dans la discussion d'une théorie qui fut diversement complétée, étendue, réfutée et n'a plus guère aujourd'hui qu'une valeur historique, notons cependant qu'elle fut surtout ruinée par la connaissance des folklores non européens, qui devait mettre en évidence la parenté étroite de tous les contes, quel que soit leur lieu d'origine. À la

fois trop étroite et trop large, la théorie des frères Grimm apparaît maintenant comme une hypothèse, mais on lui doit un rapprochement fécond entre deux ordres de phénomènes jadis fort éloignés dans la pensée des érudits. En cherchant à établir les rapports du conte et du mythe, elle a mis pour la première fois en lumière l'expérience humaine tout à fait générale que le conte, comme le mythe et la légende, est chargé en même temps de voiler et de transmettre. Et c'est cela qui importe bien plus que la traduction en clair des allégories du monde féerique, car cette expérience qui est au fond de tout récit merveilleux, a pu changer de formes, mais n'a cessé de s'affirmer en dépit des plus grands changements sociaux et religieux. Ainsi, les contes de fées qui se sont propagés dans des pays depuis longtemps chrétiens nous restituent avec une fidélité surprenante quantité de rites, de pratiques et d'usages qui révèlent un attachement tenace au paganisme. Et ce ne sont point là de simples souvenirs, car le conte, on l'a remarqué depuis longtemps, enseigne quelque chose, il est à sa manière modeste un petit ouvrage didactique. Qu'exprime-t-il en effet sous ses couleurs fantastiques ? Pour l'essentiel, il décrit un passage – passage nécessaire, difficile, gêné par mille obstacles, précédé d'épreuves apparemment insurmontables, mais qui s'accomplit heureusement à la fin en dépit de tout. Sous les affabulations les plus invraisemblables perce toujours un fait bien réel : la nécessité pour l'individu de passer d'un état à un autre, d'un âge à un autre, et de se former à travers des métamorphoses douloureuses, qui ne prennent fin qu'avec son accession à une vraie maturité. Dans la conception archaïque dont le conte a gardé le souvenir, ce passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'état d'homme, est une épreuve périlleuse qui ne peut être surmontée sans une initiation préalable. C'est pourquoi l'enfant ou le jeune homme du conte, égaré un beau jour dans une forêt impénétrable dont il ne trouve pas l'issue, rencontre au bon moment la personne sage, âgée le plus souvent, dont les conseils l'aident à sortir de l'égarément.

*Les Contes de Grimm*, Édition Folio,  
Préface de Marthe Robert, 1976

## Document 3

On voit que les qualités les plus apparentes du conte, sa naïveté, son charme enfantin, sont loin de justifier son étonnante survie. En réalité, il est profondément ambigu, et s'il plaît par la simplicité de son dessin, il fascine par tout ce que l'on y sent de vrai, quand même on ne tenterait pas de traduire sa vérité. Tout masqué qu'il est par les symboles et les images, il parle cependant un langage plus direct que le mythe ou la fable, par exemple, et les enfants le savent d'instinct, qui y « croient » dans la mesure même où ils y trouvent ce qui les intéresse le plus au monde : une image identifiable d'eux-mêmes, de leur famille, de leurs parents. C'est là sans doute l'un des secrets du conte, et l'explication de sa durée : il parle uniquement de la famille humaine, il se meut exclusivement dans cet univers restreint qui, pour l'homme, se confond longtemps avec le monde lui-même, quand il ne le remplace pas tout à fait.

Le « royaume » du conte, en effet, n'est pas autre chose que l'univers familial bien clos et bien délimité où se joue le drame premier de l'homme. Le roi de ce royaume, il n'en faut pas douter, c'est un époux et un père, rien d'autre, du moins est-ce comme tel qu'il nous est présenté. Sa richesse fabuleuse, sa puissance, l'étendue de ses possessions, il faut croire qu'elles ne sont là que pour donner du relief à l'autorité paternelle, car pour le reste, autant dire que nous ne savons rien de lui. La plupart du temps, le conte se borne à l'introduire par la formule traditionnelle : « Il était une fois un roi... » puis, ajoutant aussitôt, « ...qui avait un fils... » ;

il l'oublie sur-le-champ et s'attache aux aventures du fils, jusqu'à la fin où il ne se souvient de lui que pour la réconciliation dernière. Il n'en va d'ailleurs pas autrement quand le roi est remplacé par un homme quelconque, ce qui, on le verra dans maint conte de ce recueil, n'entraîne aucun changement sensible de l'histoire. De quelque valeur symbolique qu'on puisse le charger, le roi, au moins dans ce que nous voyons de lui, est simplement un homme défini par ses liens charnels et affectifs avec les membres de sa famille. Il n'est jamais célibataire, et quand il est veuf, ce qui lui arrive souvent, il n'a pas d'affaire plus pressée que de se remarier (la raison d'État n'est ici encore alléguée que pour augmenter sa puissance, car l'homme ordinaire n'agit pas autrement : « Quand vint l'hiver, dit mélancoliquement le conteur de *Cendrillon*, la neige mit un tapis blanc sur la tombe et quand le soleil du printemps l'eut retiré, l'homme prit une autre femme... »). Le roi ne peut rester sans femme, encore bien moins sans enfants, et s'il lui arrive de se trouver dans cette situation fâcheuse, le conte s'empresse de l'en sortir. La reine, de son côté, n'a pas d'autre fonction ni d'autre raison d'être que celle d'épouse et de mère. Quant au prince et à la princesse, ils sont par excellence fils ou fille jusqu'au moment du moins où ils fondent à leur tour une famille et marquent ainsi la fin d'un règne : celui de la vieille génération.

*Les Contes de Grimm*, Édition Folio,  
Préface de Marthe Robert, 1976

## ANNEXE G = LEXIQUE THÉÂTRAL

Une pièce de théâtre comprend des :

**actes** : cinq actes dans le théâtre classique ;

**scènes** : à l'intérieur de chaque acte, des scènes découpent le texte ;

**tableaux** : en absence d'acte et de scène, il peut y avoir des tableaux.

**La double énonciation** : la situation de communication d'un texte théâtral, comme tout texte écrit, met en relation un auteur avec ses lecteurs ou spectateurs. Mais la situation d'énonciation est particulière, car l'auteur fait parler des personnages entre eux et s'adresse en même temps, à travers ces personnages, aux spectateurs.

**Les didascalies** : les indications scéniques fournies par l'auteur dans le texte écrit par lesquelles il s'adresse au lecteur, au metteur en scène et aux comédiens pour suggérer des jeux de scène, décrire les lieux, les costumes, etc.

**Le prologue** : chez les Grecs, il est débité par un seul personnage, humain ou divin, qui annonce le sujet, parfois le dénouement, et résout les difficultés premières comme si l'auteur craignait d'être mal compris de la foule.

**La scène d'exposition** : c'est la première scène d'une pièce de théâtre classique qui a pour objet d'informer le spectateur de tout ce qu'il a besoin de connaître pour comprendre l'action et en suivre le déroulement. Dans le théâtre du xx<sup>e</sup> siècle, l'exposition peut ne plus exister ou bien exister sous forme d'allusion.

**Les répliques** : brefs échanges de paroles entre les personnages.

**Les tirades** : longues répliques adressées à un ou plusieurs personnes présentes sur la scène. Les personnages parlent entre eux tout en s'adressant au public.

**Le monologue** : discours théâtral prononcé par un personnage seul sur scène. Le personnage s'adresse à lui-même, mais aussi aux spectateurs.

**Les stances** : poème lyrique comportant un nombre variable de strophes du même type. C'est une forme de monologue mis en vers.

**L'aparté** : le personnage s'adresse soit au public, soit à un autre personnage comme en cachette.

**L'intrigue** : la trame d'une œuvre théâtrale classique, son fil rouge qui assure la cohésion de la pièce.